

Les pèlerins anglais à Dieppe

Le 2 septembre 1873, près de 700 Anglais débarquaient, venant de Newhaven, et qui se rendaient en pèlerinage à Paray-le-Monial sous la conduite du jeune duc de Norfolk. C'est le premier pèlerinage anglais depuis la réforme de 1534. La ville de Dieppe va voir l'extraordinaire défilé de plusieurs centaines d'Anglais, conduits par Henry Fitzalan-Howard, 15^e duc de Norfolk, qui n'a pas encore 26 ans, accompagné de Mrg Vaughan, futur archevêque de Westminster. Les Howard sont historiquement une famille de "recusants", restés fidèles à l'Église catholique. Le Duc de Norfolk, comte d' Arundel, occupe, hors la famille royale, le premier rang dans la hiérarchie de la noblesse britannique. Encore aujourd'hui, il réside en son château d' Arundel, dans le Sussex.

Ce pèlerinage manifeste le renouveau de la foi catholique en Angleterre. Longtemps exclus de la vie publique, victimes de discriminations, les catholiques romains avaient été rétablis pour l'essentiel dans leurs droits civiques par l'Emancipation Act de 1829. À partir de 1840, des théologiens de premier plan à s'étaient rapproché de l'Église de Rome, allant jusqu'à se convertir. Né à l'université d'Oxford, ce courant de pensée allait être désigné sous le vocable de Mouvement d'Oxford. C'est ainsi que John Henry Newman s'était converti, et avait été ordonné prêtre catholique en 1845. D'autres avaient suivi, comme Henry Edward Manning, ordonné prêtre en 1851, archevêque de Westminster, primat de l'Église catholique en Angleterre en 1865, puis cardinal. En 1871, le Universities Test Act abolit toute discrimination sur des critères religieux dans les universités, et, aux Anglais restés fidèles à la foi catholique sont venus se joindre de nombreux convertis. Mais curieusement, le pèlerinage anglais de 1873, symbole d'une évolution capitale du catholicisme au Royaume-Uni, n'est guère mentionné dans la presse nationale française, hormis la presse catholique militante.

Ce n'était pas la première fois que Dieppe voyait arriver un important groupe d'Anglais. Depuis que Thomas Cook avait signé un accord avec la LBSCR Co et les Chemins de fer de l'Ouest, tous les voyages qu'il organisait vers le continent passait par Dieppe. Ainsi, la ligne Dieppe-Newhaven avait vu passer par ses soins les voyageurs britanniques des expositions universelles de 1855 et de 1867. Pour ce premier pèlerinage catholique anglais, l'organisation matérielle avait été tout naturellement confiée à Thomas Cook, et c'est donc par Dieppe-Newhaven que les voyageurs venus du Royaume-Uni se rendirent à Paris, lieu de regroupement du pèlerinage, qui rassemblait plusieurs nationalités

Tous les pèlerins ne débarquent pas à Dieppe, car la foi la plus la plus sincère n'est pas suffisante pour vaincre chez certains les craintes de la grande traversée, car c'est ainsi que l'on appelle la route qui passe par Dieppe. C'est du moins ce qu'écrivit *La Presse* :

Demain (mardi) à 6 heures du matin, les pieux voyageurs partiront de la station de Victoria pour se rendre à Paris par Newhaven et Dieppe. Une trentaine de pèlerins, qui ne peuvent se résoudre à faire la grande traversée, iront par Folkestone et Boulogne¹

Selon d'autres sources, quelques pèlerins, craignant une affluence, excessive et d'éventuels retards sur la ligne Newhaen-Dieppe, avaient préféré voyager en indépendants, par Folkestone-Boulogne, pour rejoindre ensuite les autres pèlerins. avec en tête le duc de Norfolk et Mgr Vaughan. Ils portent l'Union Jack, la bannière du Pape et celle du Sacré Coeur. Le futur cardinal Vaughan aurait été si touché de l'accueil des Français qu'il en aurait remisé sa francophobie proverbiale !

Le choix de Paray-le-Monial revêt une signification particulière. Les pèlerins vont en effet se recueillir sur le tombeau de Marguerite-Marie Alacoque. Née en 1647, Marguerite-Marie entre au couvent de la Visitation de Paray-le-Monial en 1671, à l'âge de 24 ans. Mystique, pratiquant des mortifications qui ont pu être excessives, inspiratrice du culte du Sacré-Coeur de Jésus, elle a plusieurs apparitions. L'ouverture de l'enquête diocésaine en vue d'une béatification intervient en 1714, mais le bref de béatification, après la reconnaissance par l'Église de trois miracles, n'est signé

¹La Presse, 4 septembre 1873

que le 19 août 1864. La châsse où repose Marguerite-Marie Alacoque, avec un moulage de cire qui recouvre ses ossements, date de sa béatification. Elle ne sera canonisée qu'en 1920. C'est donc 9 ans après sa béatification qu'a lieu le grand pèlerinage de 1873, béatification contestée par certains apologètes, notamment les gallicans. Ainsi, la dévotion à Marguerite-Marie Alacoque peut-elle apparaître en ces années 1870 en rapport avec le courant catholique le plus traditionnel, lié aux courants monarchistes en France, et à l'ultramontanisme en Angleterre.

En 1873, les navires qui assurent le service sont de petits paquebots en fer, construits dans les années 1860 pour la General Steam navigation, qui ont été repris par les compagnies de chemin de fer lorsqu'elles ont eu l'autorisation d'assurer l'exploitation de lignes maritimes. L'Orléans et le Marseille, qui sont cités dans la presse, sont des vapeurs à roues à aubes de 60 mètres de longueur qui jaugent 325t, avec des superstructures réduites au minimum. Seuls les passagers de première classe, qui ont accès aux cabines, sont correctement protégés des intempéries. Les autres doivent par mauvais temps se réfugier à l'avant, et s'abriter sous le « dos de tortue ». Les cabines ne sont en fait que des dortoirs. Et bien évidemment, il existe une cabine pour les hommes et une cabine pour les dames, de façon à leur éviter toute promiscuité embarrassante.

Avec une vitesse de 15 nœuds, ces petits paquebots faisaient la traversée en 5 ou 6 heures. En 1878, sont mis en service nouveaux bateaux construits pour faire face au trafic né de l'exposition universelle, qui présentaient des améliorations incontestables telles que la construction en acier et non plus en fer et l'appareil à gouverner à vapeur. Ils n'offrent pas aux passagers un confort sensiblement amélioré, mais sont nettement plus rapides, et réduisent le temps de la traversée à 4 heures. Les pèlerins de 1873 n'auront pas pu en bénéficier. Le voyage fut long et pénible : départ de Londres de très bonne heure, traversée de la Manche agitée.

Parmi ces pèlerins, beaucoup de notables, et une forte proportion de nouveaux convertis. On verra aussi à Paray-le-Monial Mary MacKillop, religieuse australienne fondatrice des Soeurs de St Joseph du sacré Coeur qui allait être béatifiée en 1995 puis canonisée par Benoît XVI en 2010. On remarque aussi la présence d'Elizabeth Thomson, qui participe au pèlerinage à la fois comme pèlerin et comme envoyée de la revue *Graphic*, et livrera plus tard ses impressions dans son autobiographie.

En cette même année de 1873, ma sœur et moi, qui appartenions désormais à l'Ancienne foi [le catholicisme romain], dans laquelle notre mère nous avait précédées, avons participé au premier pèlerinage à quitter les rivages de l'Angleterre depuis la Réforme [La réforme anglicane de 1534] J'avais un accord avec le *Graphic*, pour faire des croquis à la plume et à l'encre de ce pèlerinage, qui suscitait un extraordinaire intérêt de la part du public. Nous devions nous rendre dans la petite ville de Paray-le-Monial, au coeur de la France profonde, là où Margaret Marie Alacoque a re_u le message de Notre Seigneur. Je ne peux pas transmettre à ceux de mes lecteurs qui ne sont pas des nôtres, les impressions nouvelles et exaltantes que nous avons ressenties lors de cette visite. Il y avait dans nos esprits un mélange de patriotisme national et religieux qui produisait un sentiment de pur bonheur. Le vapeur qui nous transportait, nous les pèlerins anglais, le 2 septembre, arborait l'étendard du Sacré Coeur au grand mât et l'Union Jack au mât de misaine, semblant ainsi symboliser la nature de l'expédition. Ces dessins pour le *Graphic* furent pour moi un bien lourd fardeau. Aujourd'hui, l'un des pèlerins aurait tout couvert avec des instantanés. J'essayais de dessiner tout en marchant en procession et en chantant les cantiques. Nous n'avions guère d'instant de repos, en dehors de quelques plages de sommeil.

Les longues cérémonies, les dévotions qui étaient prescrites, les processions, les cantiques et le voyage aller retour, le tout à faire tenir dans une semaine, nous prenaient toutes nos forces, mais avec quelle joie nous offrions nos peines !²

Et ces dessins sont de grande qualité car Elizabeth Thomson qui allait bientôt devenir Lady Butler, sera connue sous son nom d'épouse comme une artiste majeure de l'ère victorienne,

²Elizabeth Butler, an Autobiography, London, Constable & Co, 1922, Chapt VII, p.99.

spécialisée - chose inhabituelle pour une femme - dans la peinture de scènes militaires d'un grand réalisme.

Il est difficile d'avoir une idée exacte de l'accueil des Dieppois, d'autant que les organes de presse sont en nombre limité. Il faut attendre la loi du 29 juillet 1881 qui libéralise la presse, et supprime le cautionnement préalable pour que les journaux locaux se multiplient. En 1873, il n'existe que deux organes régionaux : la *Vigie de Dieppe* et le *Journal de Rouen*. Et tandis que la *Vigie* dit quelques mots du pèlerinage, le *Journal de Rouen* n'y fait pas même allusion.

Les *Annales catholiques* dans leur numéro du 6 septembre, évoquent l'accueil des Français avec lyrisme mais peu de détails et Joseph Chantrel, conclut son article sur l'espoir de voir renaître « une Europe des nations sœurs, marchant à la civilisation du monde sous la conduite du Vicaire de Jésus Christ³ ».

D'après le récit de l'envoyé spécial du *Manchester Evening News*⁴, le public est nombreux sur le quai, toutes classes sociales confondues, pour voir arriver les pèlerins. Mais loin de manifester leur enthousiasme ou leur sympathie envers d'autres catholiques, les Dieppois se conduisent comme de simples curieux, examinant les passagers qui débarquent, pour la plupart bien éprouvés par une traversée mouvementée. Aucun mot de bienvenue, aucun encouragement, hormis les prêtres de la paroisse qui viennent accueillir les voyageurs. Le correspondant du *Manchester Evening News* constate avec étonnement que les pèlerins qui ont été applaudis au départ de Londres, en terre anglicane, ne suscitent pas la moindre sympathie à Dieppe et Rouen, alors qu'ils se trouvent en pays catholique : « At Dieppe and Rouen, we left as we came, unnoticed ». Il note un peu plus loin dans son article que la curiosité avait été le seul sentiment manifesté par le public envers les pèlerins. Certes, il avaient parfois été accueillis en chemin par des délégations d'ecclésiastiques, mais ce n'était pas la foule de coreligionnaires fervents qu'on leur avait promis dans chaque ville qu'ils traverseraient.

Le *Journal le Siècle*, républicain et anticlérical, semble considérer que le pèlerinage n'est rien d'autre qu'une forme, entre autres, de la bizarrerie des britanniques.

Depuis un quart de siècle à peu près, il s'est opéré en Angleterre une propagande catholique romaine qui a pris des proportions considérables, et qui vient de se manifester par le pèlerinage à la chapelle de Paray-le-Monial, de 6 à 800 néophytes dont la moitié sont de nouveaux convertis

Le pèlerinage des catholiques anglais à Paray-le-Monial, dont tous les détails ont été donnés in extenso par les reporters des journaux de Londres, ne cause pas plus d'étonnement que les excentricités habituelles des voyageurs des Trois Royaumes pendant les vacances.⁵

Le correspondant du *Bulwark* s'étonne même du comportement de ses compatriotes qui se bousculent à l'embarquement gare de Lyon, et le reporter doit noter : « Les Anglais n'ont pas appris à faire la queue, et il y a eu un peu de bousculade et quelques récriminations⁶ ». Ce détail nous rappelle que la passion des files d'attente n'est pas une caractéristique génétique des anglais mais un comportement vraisemblablement acquis au cours de la Seconde guerre mondiale avec le rationnement.

C'est également un accueil plus intrigué que chaleureux qui est décrit par *Vigie de Dieppe* :

Mardi dernier, notre ville a été envahie par une véritable marée de pèlerins. Dans l'après-midi, deux steamers en ont apporté environ 500. Le matin, il en était arrivé 200. Le paquebot qui est arrivé le premier dans le port, à la marée de l'après-midi, portait en haut du mat de misaine le pavillon papal, et au grand mat, la bannière du Sacré-Coeur. Avant d'accoster à quai, ces drapeaux ont été amenés sur l'ordre d'un prêtre qui portait au-dessus des insignes du Sacré Coeur, les couleurs papales. Ces

³Annales Catholiques, 1873, 6 septembre, p.425-6

⁴Texte reproduit dans *The Bulwark or Reformation Journal*, 1 octobre 1873, p. 103-104

⁵Le *Siècle*, 13 septembre 1873

⁶The *Bulwark*, art cit., p. 103

pèlerins avaient une tenue fort décente. Ils se sont rendus tranquillement à la gare et sont partis pour Paris. Des milliers de curieux, à l'air un peu moqueur, les ont regardés défilier ; l'ordre n'a aucunement été troublé⁷.

Lorsque la *Vigie de Dieppe* rappelait que l'arrivée des pèlerins s'était déroulée sans incidents, elle faisait allusion aux tensions que l'on avait pu observer l'année précédente à Grenoble, car pour les anticléricaux les plus radicaux, ces pèlerinages constituent des scandales. À la Salette, en août 1872, des pèlerins parisiens avaient été l'objet d'injures et même de jets de pierre, sans que la mairie n'intervienne ou ne manifeste sa désapprobation. C'est pourquoi des habitants, qui avaient souhaité se désolidariser, avaient publié un manifeste dont plusieurs journaux s'étaient fait l'écho. Il est reproduit dans la *Semaine religieuse du diocèse de Rouen*⁸. *La Semaine religieuse* reprend pour conclure ce commentaire du Monde⁹ : « la République serait elle incapable d'assurer la liberté des cultes ? »

Indifférence peut-être, mais à coup sûr, aucune manifestation hostile à Dieppe, alors qu'à Newhaven, selon le correspondant du *Daily News*, un homme s'était précipité à l'avant du bateau qui s'éloignait du quai, agitant son parapluie, et avait invectivé les pèlerins en ces termes « Vous êtes la honte de votre pays ! »¹⁰ Dans sa relation de l'arrivée des pèlerins, la *Semaine religieuse* du diocèse de Rouen fait preuve d'une grande sobriété, et mentionne une foule non pas immense, mais simplement nombreuse .

On avait annoncé pour trois heures le passage d'une partie des pèlerins qui se rendent d'Angleterre à Paray-le-Monial ; aussi une foule nombreuse garnissait la jetée et les quais pour jouir de leur arrivée. La mer était houleuse et la traversée dut être pénible....En entrant dans les jetées, les pèlerins entonnèrent un chant religieux qu'ils poursuivirent jusqu'au lieu du débarquement. Ils portaient tous sur leur poitrine l'image du Sacré Coeur. M. Le curé-doyen de Saint Jacques et plusieurs membres du clergé de la ville se trouvaient là pour les recevoir et les accompagner jusqu'à la gare du chemin de fer.¹¹

Un pèlerin anonyme, cité par *The Monthly Magazine of the Holy Rosary*, revue publiée à Londres par les pères dominicains, perçoit chez les Dieppois un accueil nettement chaleureux.

En approchant du port de Dieppe, on chanta à bord le Magnificat, une salutation appropriée à Notre Dame, protectrice de la France catholique. Les nombreux désagréments d'une traversée houleuse furent largement compensés par le bonheur que nous avons ressenti en prenant pied en terre catholique, et par l'accueil chaleureux que nous avons reçu du clergé et de centaines de Dieppois lorsque nous avons débarqué.¹²

L'Univers, journal catholique ultramontain de Louis Veuillot, donne du pèlerinage un compte-rendu encore plus enthousiaste. Après avoir reproduit le discours de Mgr Manning aux pèlerins à Kensington, il cède la plume à un habitant de Dieppe.

Une correspondance de Dieppe adressée au Français donne les détails suivants :

Les habitants et les baigneurs de Dieppe ont eu aujourd'hui sous les yeux un spectacle émouvant, et qui a produit dans la ville une vive impression. Ils ont assisté au débarquement d'un grand nombre de pèlerins anglais venus d'Angleterre pour se rendre à Paray-le-Monial. Un premier paquebot avait déjà

⁷La Vigie, vendredi 5 septembre 1873.

⁸Semaine religieuse du diocèse de Rouen, 7 septembre 1872 n° 36, p 861.

⁹Il s'agit bien entendu du quotidien catholique d'Eugène Taconet.

¹⁰Cité par le Morning Star and Catholic Messenger de La Nouvelle Orléans, du 28 septembre 1873.

¹¹(6 sept 1873, n° 36, p 852)

¹²The Monthly Magazine of the Holy Rosary, t. 2;oct 1873, p. 412,

débarqué, le matin, deux cents de ces pèlerins ; mais l'heure matinale à laquelle cette arrivée avait eu lieu n'avait permis qu'à un petit nombre de personnes d'en être les témoins. On savait que d'autres paquebots étaient attendus, et dès deux heures de l'après-midi une foule immense avait envahi la jetée.

À trois heures, on vit apparaître en effet deux paquebots anglais. A trois heures et demie, ces paquebots, Alexandra et Marseille, du port de Newhaven, spécialement frétés pour les pèlerins et chargés de monde, faisaient leur entrée dans le port. Au grand mât, ils portaient hissé en pavillon d'honneur le drapeau du Sacré Coeur, au mât de l'avant le drapeau pontifical. Je ne puis vous dire l'émotion de la foule à la vue de ces deux pavillons, si fièrement arborés aux mâts de ces paquebots anglais que battait une mer en furie. Il y avait dans ce spectacle, étrange sans doute, mais saisissant, comme une image du vaisseau de l'Église, sans cesse ballotté par des vents contraires, mais poursuivant sa marche, sans s'arrêter, à travers toutes les tempêtes qu'il subit. Sur le pont des navires, les pèlerins recueillis priaient et chantaient.

Sur la jetée, la foule, étonnée mais sympathique, s'inclina avec respect devant cette grande manifestation catholique. Les mains s'agitaient et les chapeaux saluaient ces courageux Anglais qui allaient devenir, pour quelques jours, les hôtes de la France. Aussitôt débarqués, les catholiques, qui portaient tous sur la poitrine la croix du Sacré-Coeur, se rendirent, au milieu d'une foule immense accourue pour les voir, à la gare du chemin de fer où les attendait, avec l'heure du train, un repas préparé pour eux. Ils n'étaient pas moins de cinq cent, sur lesquels on comptait cinquante ou soixante ecclésiastiques¹³.

Tout est parfaitement réglé et minuté. Les pèlerins ont à leur disposition un petit livre qui réunit tous les chants et prières du pèlerinage avec des indications précises de l'heure et du lieu où les prières doivent être dites et les cantiques chantés, et ce depuis le départ de Londres.¹⁴ Et comme le souligne Elizabeth Thomson, l'organisation ne ménage aucun temps mort.

Comme on peut s'y attendre, les anticléricaux persiflent, mais ne se moquent pas tant des pèlerins parce qu'ils sont catholiques que parce qu'ils sont anglais. Il faut aussi reconnaître que ces catholiques sont pour beaucoup de nouveaux convertis, et, comme tous les nouveaux convertis, ils manifestent un zèle extrême. Et de part et d'autre de la Manche, le renouveau des pèlerinages présente des connexions avec la tendance ultramontaine, et en France, avec les partisans d'une restauration monarchique. La toute jeune République (elle n'a que 2 ans) est encore fragile, et tous ceux qui expriment une certaine réserve devant cette frénésie de pèlerinage ne sont systématiquement opposés à la religion catholique. Il existe de nombreux fidèles et des membres de la hiérarchie ecclésiastique qui préfèrent se montrer réservés devant la multiplication d'apparitions et de miracles que l'on observe dans cette deuxième moitié du siècle : en France, la Vierge apparaît rue du Bac à Paris en 1830, à la Salette en 1846, à Lourdes en 1858, à Arnaud Guilhem, Haute Garonne en 1859 (apparition non reconnue), à Pontmain en 1871. Dans la petite ville d'Ars, le curé, Jean-Marie Vianney attire une foule de visiteurs, et dès sa mort en 1859, Ars devient un lieu de pèlerinage. C'est peut être par cette attitude prudente qu'il faut interpréter l'enthousiasme modéré de l'accueil des Dieppois. Car la population française est encore largement catholique, particulièrement en Haute-Normandie, et encore plus dans la région de Dieppe.

La Seine-inférieure comprend deux diocèses, Rouen et Evreux, et Dieppe fait partie du diocèse de Rouen. Nadine-Josette Chaline, dans son étude *Pratique et vie religieuse en Haute-Normandie au XIXe et XXe siècle*¹⁵ met en évidence une pratique religieuse beaucoup plus relâchée dans le diocèse d'Evreux, et, dans le diocèse de Rouen, une différence marquée entre Pays de Caux et Pays de Bray. La pratique religieuse semble beaucoup plus soutenue en Pays de Caux et plus régulière à proximité des côtes et chez les marins. L'auteur fait état dans la circonscription de Dieppe d'une pratique pascale située entre 60 et 74.9%, hommes et femmes confondus, pour les

¹³L'Univers, 5 septembre 1873

¹⁴Manuel of Prayers for the use of the Pilgrims to Paray le Monial Sept 2, 1873. London, Burn and Oates 1873.

¹⁵Nadine-Josette Chaline.- Pratique et vie religieuse en Hante Normandie, Annales de Normandie, 1976, n°8, p.35-116.

années 1873-1883. La différence est énorme entre les 72% de pascalisants de St Valery en Caux et les 12% de Gournay en Bray.¹⁶ Encore en 1885, alors que les Républicains ont gagné les élections et que l'on s'avance vers un état laïc, un quotidien national, juge utile de signaler comme un fait exceptionnel les obsèques civiles d'un ouvrier d'usine, et commente de la sorte : « cet enterrement sans prêtre et sans église est un évènement dans le département que le catholicisme considérait comme l'un de ses fiefs ¹⁷ ».

Il est possible aussi que la population se soit montrée assez réservée face à des étrangers, fussent-ils catholiques, qui à en croire le journal *La Presse*, tenaient à rester entre eux : « Cette manifestation religieuse conservera un caractère purement anglais, ceux qui en font partie ayant péremptoirement refusé d'admettre parmi eux des étrangers ¹⁸ ». On notera également que les participants à ce pèlerinage sont pour beaucoup des aristocrates et grands bourgeois, qui ne dissimulent pas leur sympathie pour les légitimistes français, rejoints par une jeunesse récemment convertie. « Les pèlerins qui sont arrivés en France par Dieppe et par Boulogne appartiennent la plupart à la classe élevée, et on compte parmi eux un grand nombre de jeunes gens de 20 à 30 ans ayant appartenu à l'hérésie ¹⁹ ». Il faut aussi considérer que la participation au pèlerinage implique non seulement des frais (le coût du voyage, de la nourriture et de l'hébergement) mais aussi la nécessité de s'absenter une semaine complète, facilité qui n'était pas offerte aux employés, ouvriers et d'une manière plus générale aux salariés.

L'anticléricalisme radical voit aussi dans ces pèlerinages une tentative du Pape pour reprendre un pouvoir temporel qu'il a perdu, en même temps qu'un complot fomenté par les royalistes pour renverser la République. Francisque Sarcey écrit dans *Le XIXe siècle, journal républicain conservateur*

C'est de Rome que part le mot d'ordre, c'est pour elle que travaillent les organisateurs de ces pèlerinages. Rendre au Pape le pouvoir temporel qu'il a perdu est le but auquel ils aspirent. Pour y parvenir, rien ne leur coûte ; ils réveillent les passions religieuses heureusement endormies, ils soufflent le fanatisme, ils ébranlent les imaginations, surexcitent les esprits, préparent la guerre civile²⁰.

D'après les différents témoignages que nous venons réunir, il apparaît que les pèlerins anglais ont été accueillis par les Dieppois tantôt avec sympathie, tantôt avec indifférence, mais que la population n'a pas manifesté l'hostilité que l'on aurait pu redouter en cette période où la place de l'Église catholique dans la vie publique était l'objet en France de vives tensions, d'autant qu'une partie de l'Église se trouvait en opposition frontale avec la République.

L'année suivante, les Anglais organisent un second pèlerinage, à Pontigny, sur le tombeau de St Edmund. L'organisation du voyage fut confiée une fois de plus par Thomas Cook, de sorte que les pèlerins passèrent à nouveau par Newhaven et Dieppe. Il eut moins de succès que le pèlerinage de 1873 : on ne comptait pas plus de 300 pèlerins, de sorte qu'il ne fut affrété qu'un seul steamer, le Bordeaux. La *Dublin Review* rapporte qu'une délégation de notables, menée par le maire de Dieppe monte à bord pour accueillir les pèlerins, mais ne mentionne pas la présence de la population sur les quais²¹.

Le pèlerinage de 1873 témoigne du profond changement intervenu dans le catholicisme anglais depuis le Mouvement d'Oxford : *Après la conversion de Manning en 1851, le foyer des conversions s'était déplacé peu à peu d'Oxford vers la société londonienne, dont les exigences intellectuelles n'étaient pas les mêmes*²². Les jeunes convertis, dont nous avons pu constater qu'ils étaient nombreux parmi les pèlerins, n'appartiennent pas à des cercles intellectuels, mais à la haute

¹⁶Ibid . carte n°6, p. 66,

¹⁷L'Intransigeant, 22 août 1885, p. 1

¹⁸La Presse, 1er septembre 1873

¹⁹Semaine religieuse du diocèse de Rouen, 3 septembre 1873, p. 851. L'hérésie désigne l'Église anglicane.

²⁰XIX^e siècle, 20 juillet 1873.

²¹The Dublin Review, 1874, oct vol 23, p. 395

²²Solange Dayras et Christiane d'Haussy, le Catholicisme en Angleterre, Armand Colin, 1970, p. 115 (Coll . U2)

société, et en particulier à l'aristocratie mondaine de Londres. L'époque de la tendance libérale du catholicisme, représentée notamment par le cardinal Newman et surtout John Action a fait place à l'ultramontanisme et au conservatisme doctrinal de Manning, défenseur inconditionnel de l'encyclique *Quanta Cura* de 1864, et du *Syllabus errorum* qui l'accompagne. Premier, et dernier grand pèlerinage anglais en France, le pèlerinage à Paray-le-Monial témoigne de l'influence d'Henry Manning qui préside au destin de l'Église catholique en Angleterre de 1865 à sa mort en 1892. Et cependant, cette Église ultra-conservatrice, dans laquelle la haute société est très présente, n'est pas insensible à la misère ouvrière. Ennemi de toute évolution doctrinale, issu de la High Church avant de se convertir au catholicisme, le cardinal Manning, et ce n'est pas le moindre paradoxe, a été aussi l'archevêque le plus ouvert aux questions sociales et le défenseur des syndicats avant même qu'ils n'aient d'existence légale. Il aura un rôle essentiel dans la résolution du conflit historique qui opposa les dockers de Londres aux propriétaires des quais en 1889.

Philippe Rouyer